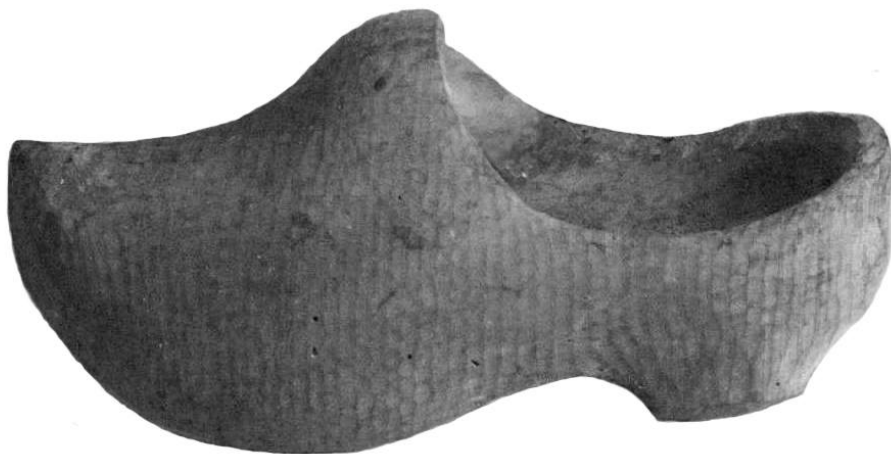


SABOTAGE



— Code de l'éco-guerrier.

— Pardon ? Ok, d'accord, Code de l'éco-guerrier. Si tu veux. Laisse-moi réfléchir.

Règle Numéro Un : Ne te fais jamais prendre.

— Non, tu as tout faux. La Règle Numéro Un dit : Ne fais de mal à personne. Personne. Y compris à toi-même.

— OK, Doc.

[...]

— C'est la Règle Numéro Deux qui dit : Ne te fais jamais prendre.

— T'as raison, c'est la Deux, c'est la Deux la plus importante.

— Et la Règle Numéro Trois dit : Si jamais tu te fais prendre, tu es tout seul. Personne ne paie ta caution. Personne ne te paie un avocat. Personne ne paie tes amendes.

— Bordel mais je sais tout ça, Doc, c'est comme ça que je bosse. Je suis Monsieur Code de l'éco-guerrier. Mais juste pour cette fois...

— Et ça ne s'arrête pas là. Il y a beaucoup d'autres règles. L'éco-guerrier travaille seul, ou avec un ou deux camarades de confiance qu'il connaît depuis des années.

— 'xactement. T'es sûr que tu veux pas une bière ?

— L'éco-guerrier ne monte aucun réseau, ne fonde aucun club, aucun parti, aucune association de quelque type que ce soit. Il ne compte que sur lui (ou sur elle) et sa petite cellule de deux ou trois personnes, jamais plus.

Hayduke sourit, crocs scintillants.

— Exactement. Comme au bon vieux temps, juste toi, moi, Bonnie et le vieux Seldom Seen Smith.

[...]

— Pour résumer tout ce que nous avons dit jusque-là : le guerrier de l'écologie ne doit jamais, absolument jamais, faire de mal à aucune chose vivante, et il évite de se faire capturer, pour faire peser tous les coûts sur eux, sur l'Ennemi. Le but de son travail est de leur faire augmenter leurs coûts, de les pousser au déficit, à la faillite, de les forcer à battre en retraite, de les forcer à mettre un terme à leur invasion de nos terres à tous, de nos terres publiques, de nos terres sauvages, de notre foyer originel et primordial...

— T'as raison, Doc.

Hayduke rote, pète, se gratte l'aisselle et aplatit d'une claque la grosse mouche à viande partie en mission de reconnaissance sur son cou non lavé.

— Mais garde plutôt tout ça pour Mère Teresa.

— ... en ne comptant que sur lui-même et un petit cercle d'amis sûrs, un micro-groupe de conspirateurs criminels voués à commettre des délits non criminels contre la sphère de l'Ordnung techno-industrielle. Mais ce n'est que le début, ce n'est qu'un préliminaire, et Mère Teresa, Dieu bénisse son âme égarée, n'a rien à voir avec ça. Se gardant de toute forme d'organisation et de toute forme de réseau, fondant son action sur le principe de l'essence strictement et radicalement anarchiste du dé-centralisme démocratique, l'éco-guerrier doit également être un homme ou une femme dévouée à son œuvre. Faire preuve de dévouement non pas fanatique – les fanatiques n'ont aucune place dans tout ça – mais héroïque. Car l'éco-guerrier doit travailler à l'accomplissement de son œuvre sans espoir de gloire ou de célébrité, ou même de reconnaissance publique, pour le présent au moins. L'éco-guerrier est anonyme, mystérieux, inconnu de tous sinon, exceptionnellement, de ses quelques camarades de confiance. Il ne porte aucun uniforme, ne reçoit aucune médaille, ne jouit d'aucun privilège de rang. Il doit non seulement s'attendre à ne jamais savourer le goût de la gloire personnelle, mais au contraire à subir l'opprobre et la vindicte populaire, à essuyer les injures et les insultes...

— 'scuse-moi, Doc, c'est quoi ce mot ?

— Quel mot ? Ne m'interrompez pas à tout bout de champ, mon jeune ami.

— Ce mot, là, o-brobre ? Au propre ?

— Opprobre. O, p comme papa, ro, b, comme bravo, reuh. Opprobre. Du latin

opprobrium, honte, injure, parole outrageante. Désigne un déshonneur extrême et public infligé à quelqu'un. C'est bon ?

— C'est bon.

— Bien. Par exemple, mettons que tu sectionnes une ligne électrique quelque part, que tu sabotes une flotte de camions, que tu saccages à coups de clef à molette un terminal d'ordinateur fragile et très onéreux, eh bien tu dois t'attendre à ce qu'un certain nombre des membres de la structure de pouvoir éprouvent quelque ressentiment à ton égard.

— Ah ouais ? D'accord, je vois. Opprobre. Oh, p comme papa, propre.

— Oui. Tu cales un coin en bois dans la boîte de vitesses, tu verses du sirop d'érable dans le carter, tu coinces un pied-de-biche dans les engrenages... tu ne te fais pas aimer des gens. Les éditorialistes te dénoncent, anonymement, bien à l'abri dans leurs bureaux. Les chambres de commerce brûlent ton effigie – ou te brûlent toi si elles te chopent. Les membres du Congrès te vouent aux gémonies, les sénateurs t'abominent, les bureaucrates te vomissent et les vipères des médias vitupèrent.

— Comme ces mots sont doux à mes oreilles, Doc ! Une vraie musique.

[...]

— Tu as raison, dit Doc. Tu peux le prendre comme une musique. Mais tu ne trouveras plus ça aussi mélodieux quand ceux qui sont censés être tes admirateurs se mettront eux aussi à te dénoncer. Quand les militants des associations officielles de protection de l'environnement, de défense des animaux, de préservation de l'habitat sauvage, de boycott des fourrures, de défense du patrimoine naturel se mettent à filer aux abris, à détalier comme des lapins pour placer autant de distance entre eux et toi que possible, à publier des communiqués pour déclarer avec la plus grande fermeté qu'ils condamnent ton action, allant même jusqu'à offrir des primes pour toute information pouvant mener à ton arrestation. Je sais, c'est dur à croire, mais c'est la vérité.

— Vraiment ?

— La vérité vraie. Par ailleurs...

Captivé par son sujet, bien chaud désormais, Doc rengaine son stylo et farfouille dans sa poche intérieure en quête d'un cigare. N'en trouve pas. Tous fumés. Il tend une main vers Hayduke.

— J'veux bien de ta bière, pour finir.

[...]

— M'en reste peut-être dans l'coffre, Doc.

— Par ailleurs, poursuit Doc, en garant soigneusement son vélo contre le mur du garage, outre que l'éco-guerrier travaille sans espoir de gloire ni de louange, outre qu'il travaille dans le noir de la nuit, dans un ouragan de calomnie publique et officielle, il travaille également sans espoir de récompense pécuniaire.

[...]

— Comment ça, pas de récompense pécuniaire ? demande Georges. Bordel, Doc, faut bien qu'on vive, nous aut' les terroristes.

— C'est vrai, il faut gagner de quoi vivre. Mais c'est tout. Nous ne voulons pas de mercenaires dans les rangs de nos éco-guerriers. Comme je l'ai dit, c'est l'amour qui doit être le moteur de l'action. L'amour discret qui n'ose se déclarer. L'amour de la nature aride, de la beauté, des grands espaces, des ciels clairs et des torrents tumultueux, des grizzlys et des couguars, des canes sauvages et des cannettes de bière, de l'appel du désert et de la liberté primale de l'homme et ainsi de suite.

[...]

— Doc ?

— Et, Georges, il faut aussi que tu arrêtes de boire autant. Tu vas te choper des calculs rénaux, des problèmes de foie, une pancréatite, des varices. Pense au code de l'éco-guerrier : reste en forme. L'éco-guerrier est fort, vif, svelte, âpre, courageux. [...] L'éco-guerrier est dur à la douleur, l'éco-guerrier est brave, il court les mêmes dangers qu'un soldat combattant au front, qu'un commando projeté derrière les lignes ennemies. L'éco-guerrier est un guérillero en guerre contre un ennemi doté d'un équipement high-tech, financé par l'État, qui jouit de privilèges légaux et bénéficie de la protection des médias, qui est supérieur en nombre et qui a la police et la police secrète dans son camp, et aussi la police des communications et la police de la pensée. L'éco-guerrier doit se battre contre tout ça sans porter la moindre arme. Son Code de l'Honneur le lui interdit.

— Hein ? même pas une arme de poing ? même pas un couteau ? et un coupe-ongles, on y a droit ? ou un poulet vivant, Doc, pour matraquer l'ennemi ? ou une pelle à neige pour lui lasser le cul en pleine rue ? non ? rien du tout ?

— L'éco-guerrier ne se bat pas contre les hommes, il se bat contre une institution, l'Empire planétaire de la Croissance et de la Cupidité. Il ne se bat pas contre des êtres humains mais contre une mégamachine monstrueuse comme on n'en a plus vue depuis l'âge des Titans. Il ne se bat pas contre des humains mais contre une technologie en cavale, hors de contrôle, une entité vorace qui se nourrit des hommes, de tous les animaux, de toutes les choses vivantes, et même des minéraux, des métaux, des roches, du sol, de la terre elle-même, de l'assise rocheuse de toute vie terrestre !

Silence, applaudissements silencieux, sitting ovation.

— Super discours, Doc, super discours. Tu m'as enlevé les mots de la bouche. Maintenant en ce qui concerne mon problème personnel...